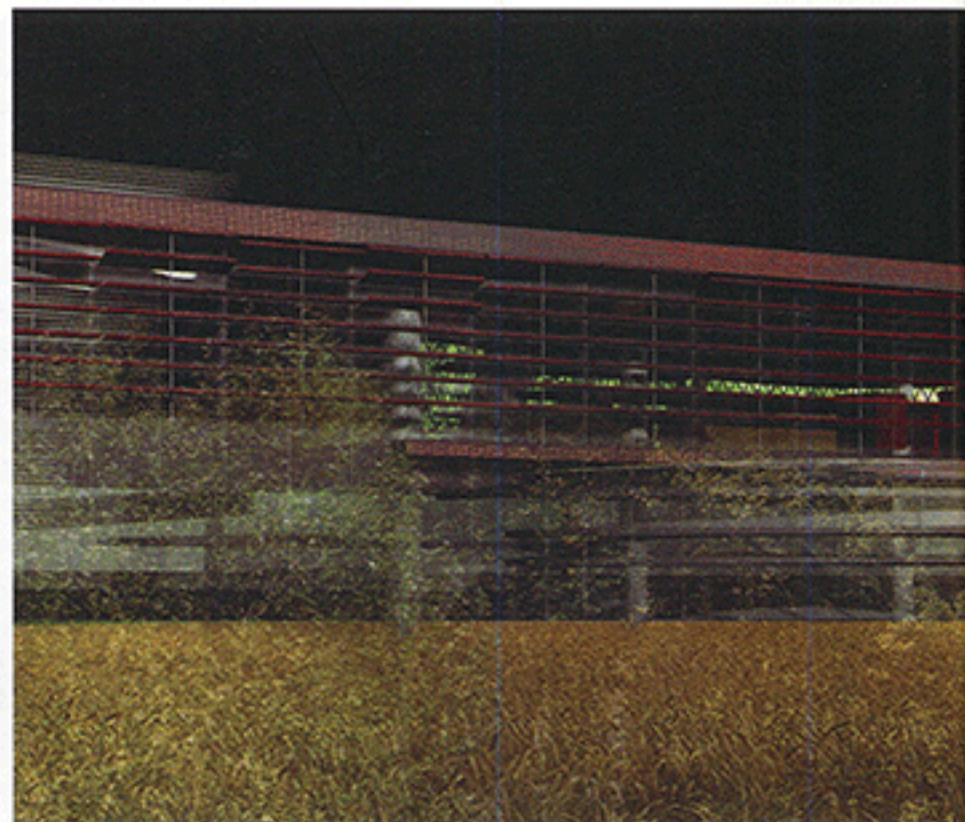




# Frôlement sensuel d'une collection ethnographique Architectures Jean Nouvel Projet lauréat



Plan masse



Vue depuis la rue de l'Université. Au-dessus d'un sol vierge, l'espace des collections

Nouvel prolonge le contexte parisien, complète l'ilot et referme les courtes comme pour mieux constituer son propre site. Du quai bruyant et fréquenté, il ne garde que la vue sur la Seine et des accès réduits. Le sol est recomposé : topographie en creux, prairie d'herbes hautes, bosquets ; il envahit le terrain. Le bâtiment, sur pilotis, ne s'y appuie qu'en de rares endroits. Les éléments du projet répondent un à un aux contraintes posées. Agglomération de figures disparates qui dialoguent librement avec leur environnement : l'architecte n'impose pas une grammaire restrictive. Depuis la rue, le jardin de graminées d'abord, la longue rampe courbe ensuite, composent un parcours qui conduit le piéton de Paris aux collections ethnographiques d'Asie, d'Afrique et d'ailleurs. Ce qui de plain-pied ne serait peut-être qu'un gigantesque fouillis acquiert

dans sa surélévation sa puissance évocatrice. Immense plateau courbe qui, d'un bout à l'autre, ne se laisse jamais appréhender dans sa totalité : les quatre aires géographiques sont rassemblées entre des volumes variés, à l'emplacement aléatoire. À l'image du site, l'espace de présentation semble n'être que le vaste réceptacle de formes relevant quasiment du mobilier. À chaque échelle, la composition se décline sur le même principe de libre foisonnement.

La muséographie se règle autour de ces "meubles", image de la caisse de transport, réminiscence de la trajectoire de ces collections. L'espace convoque l'imaginaire des visiteurs et les amène à reconstruire, en songe, le contexte initial de ces objets en exil. Le musée n'est plus didactique, il joue de l'émotion, du dépassement onirique comme moyen d'appréhender les civilisa-

tions présentées. Dans cet espace, les objets, eux aussi, semblent agglutinés, jetés là sans ordre ni hiérarchie. Ils dessinent au sol une cartographie des cultures mais par l'absence de cheminement imposé demande à chaque visiteur d'établir sa propre carte mentale.

"Incrustations de pierres des quatre continents", éléments de plancher

en résine sablée, les matériaux mêmes appellent des sensations étrangères. Le sol se déforme, les plafonds aussi. Par endroit, la densité des objets frôle l'encombrement, expérience presque corporelle de l'exposition. Les collections se livrent par le biais des sens, frottements matériels et imaginaires de deux mondes, de plusieurs civilisations.



À travers le jardin, le cheminement introduit le décalage nécessaire pour aborder les collections ethnographiques



Les réserves



Mise en tension des volumes et des objets, effacement des limites entre aires géographiques, la composition propose un commentaire habile du programme. Elle évite une pré-détermination trop précoce des expositions : comment muséographes et maître d'ouvrage s'approprieront-ils la vacance de cet espace ? Sophie Dumas

#### A sensual touch for an ethnographic collection

Jean Nouvel's winning scheme extends the Parisian context, fills the block and closes the small courts to constitute its own site. All that is retained of the busy embankment road are views of the Seine and reduced accesses. The ground is recomposed: a hollow with tall grasses, clumps of shrubs over all the block. The building stands on pilotis, with only a few

supports. The project's components answer the constraints. A congregation of disparate forms that dialogue freely with their environment; the architect does not impose a restrictive grammar. From the street, the garden of tall grasses followed by the long curving ramp lead visitors from Paris to the ethnographic collections of Asia, Africa, America and Oceania. What at ground level might have been a massive confusion acquires evocative power by being raised up. A huge curved plateau that from one end to the other never allows itself to be taken in as a whole: the four geographic zones are gathered in varied volumes, randomly positioned.

Like the site, the presentation space seems to be a huge receptacle of forms that are almost those of furniture. The composition uses the same principle of proliferation regardless of scale. The museum layout is regulated around these 'pieces of furniture', like shipping crates, reminding us of the route the collections have travelled. The space engages the imagination of the visitors and invites them to rebuild, in

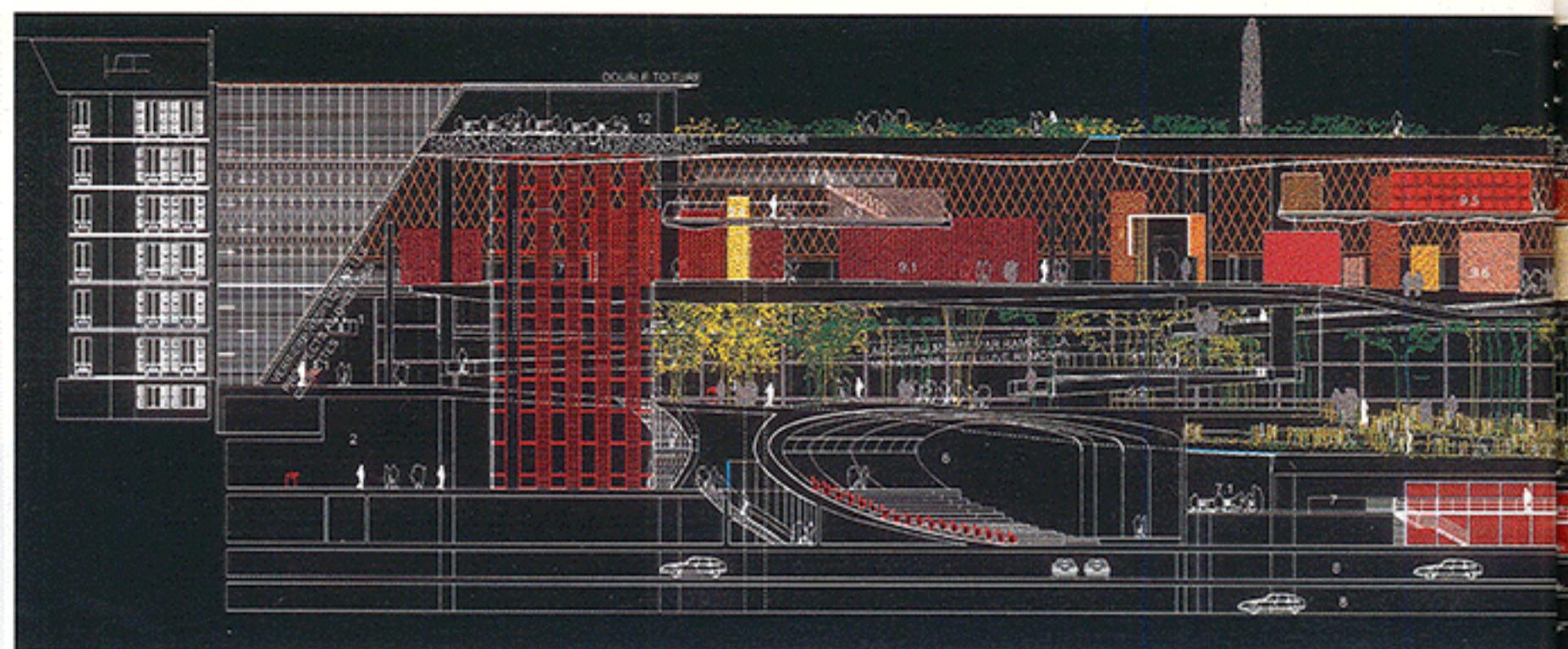
dream, the initial context of these objects in exile. The museum is not didactic, it plays on emotion and imaginary journeys to put across the civilizations it represents.

The objects too seem to congregate, thrown together with neither order nor hierarchy. They trace a cartography of cultures on the floor, but the absence of itinerary obliges visitors to establish their own mental map. Incrustations of stones from four continents, floor components of sand-flecked resin, the materials create odd sensations. The floors change shape, like the ceilings. In some places the accumulation of objects is almost a clutter, suggesting a corporal experience. The collections appeal to the senses, a real or imaginary rubbing together of worlds and civilizations.

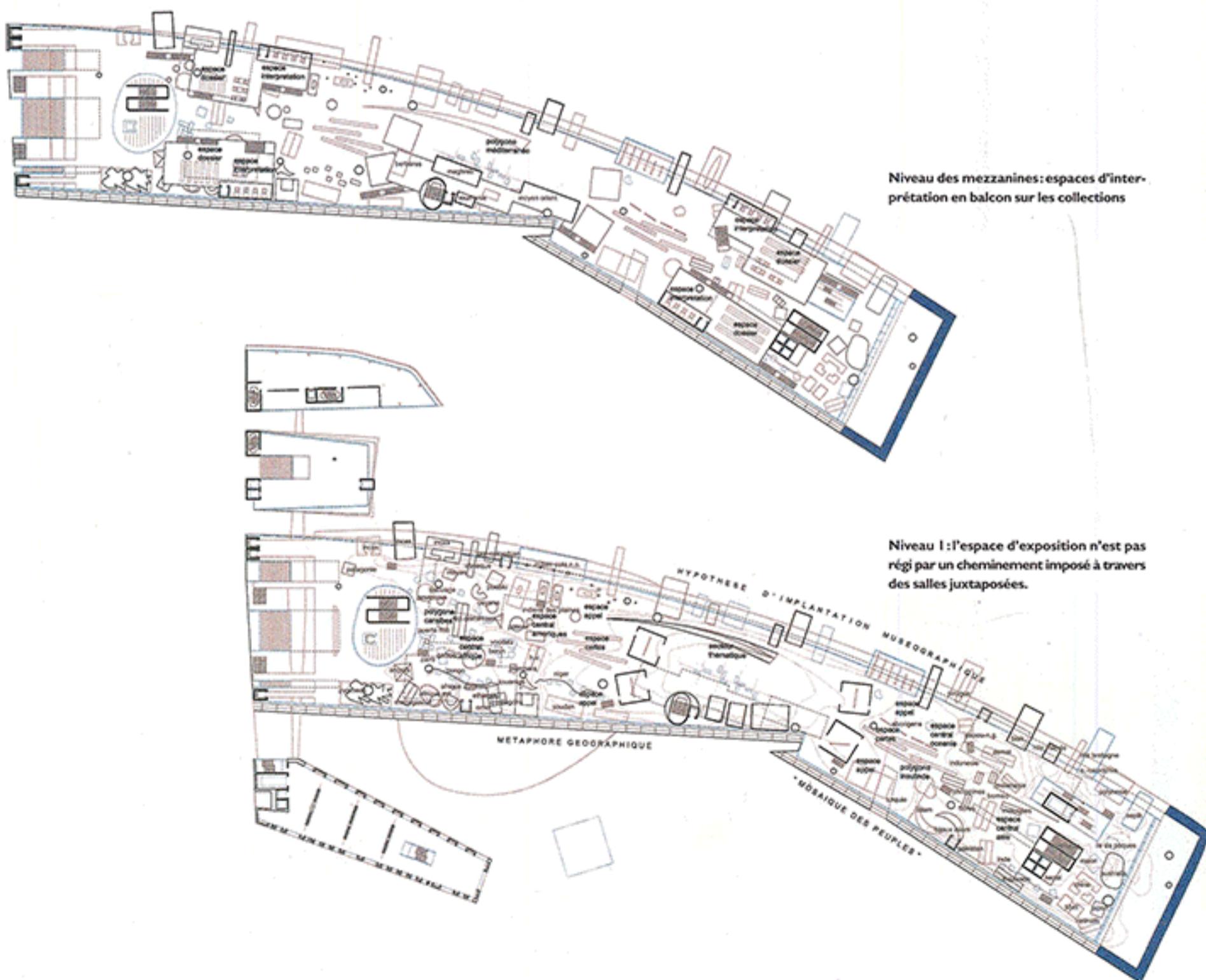
By setting into tension objects and volumes, and effacing limits between the geographical zones, the composition proposes a clever commentary of the programme. It avoids a predetermination of the exhibitions: how will the set designers and the client take over these empty spaces? S. D.

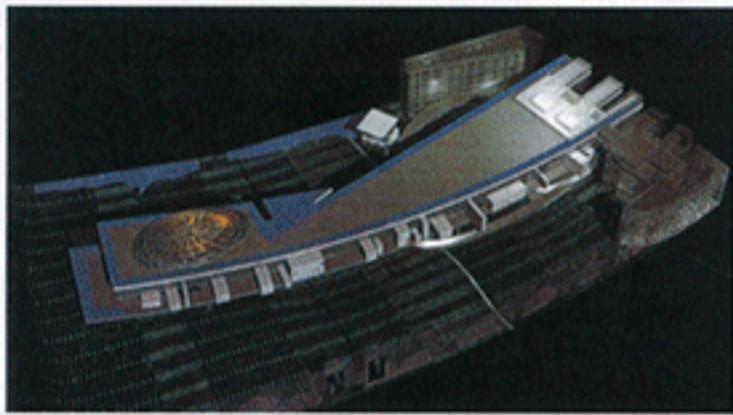
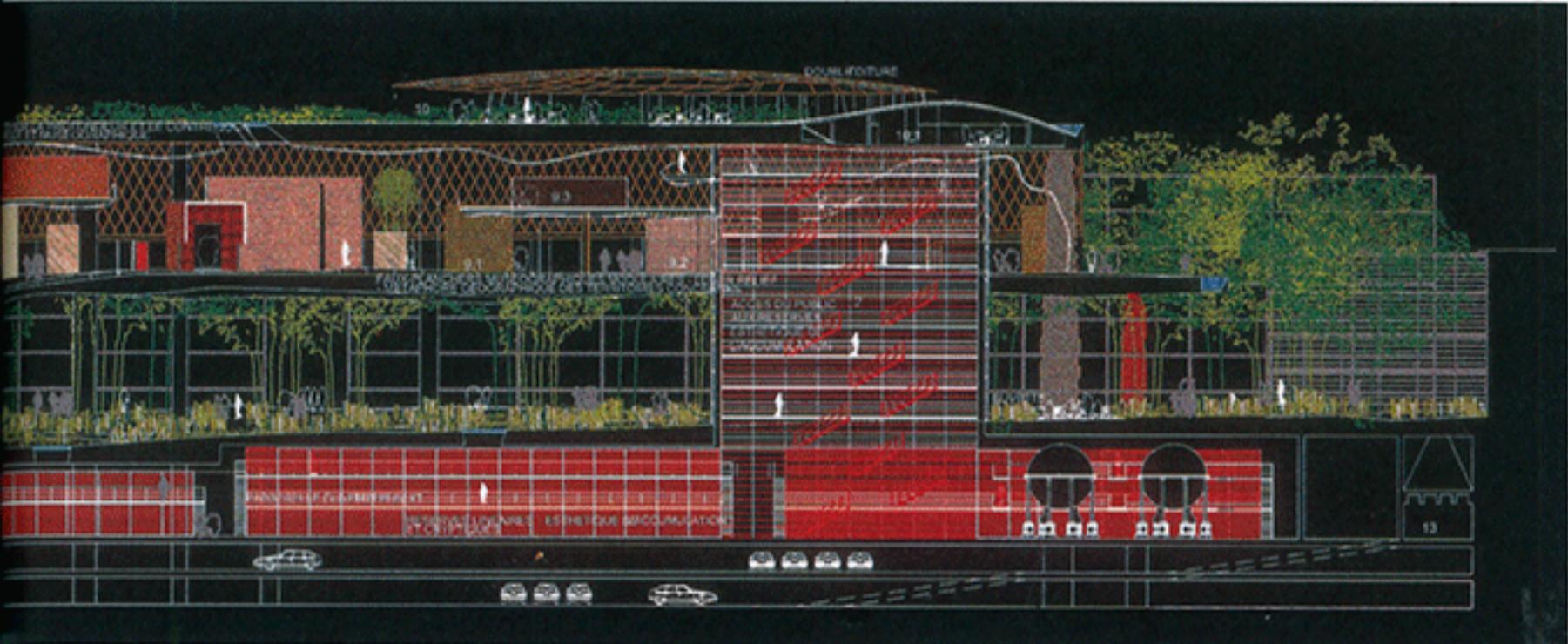


Le bâtiment cède le terrain à la végétation

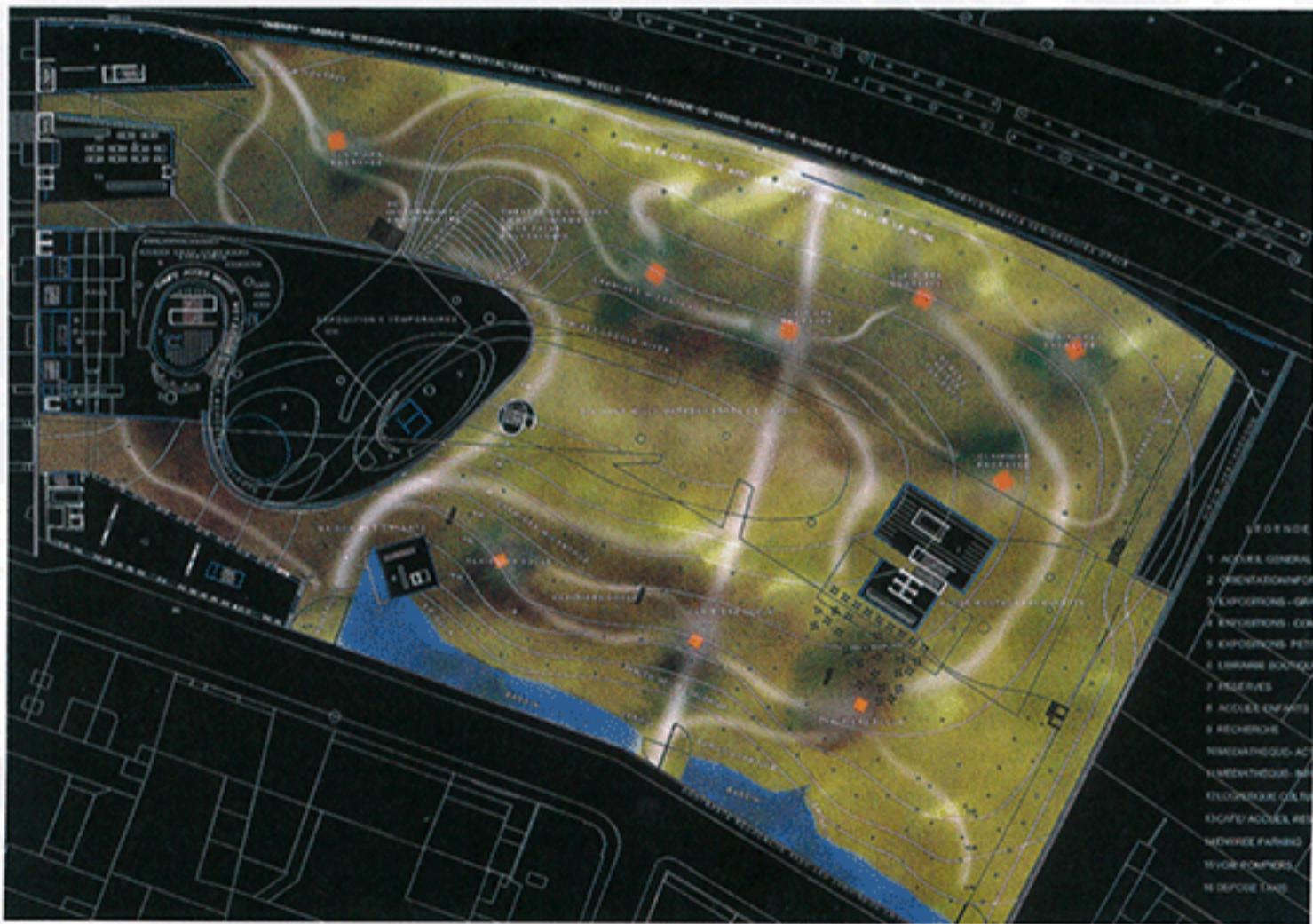


Coupe longitudinale





Architectures Jean Nouvel; chef de projet:  
Françoise Raynaud ; assistants chef de projet:  
A. Beckmann, S. Carbone, S. Erard, M. El Hawat,  
G. Kaiser, E. Lapointe, M. Maillard,  
K. Marjamaki, A. Pesenti, D. Renchon;  
concepteurs associés: Gilles Clément, paysage;  
Yann Kersalé, plasticien; consultants: façades:  
A. de Bussière; muséographie : F. Guenet;  
scénographie : M. Cova; graphisme : M. Rousset,  
O. Soudant; images de synthèse : Artefactory,  
Cédric Lane; illustrations musée : Vincent Lafont



Rez-de-chaussée : le jardin de graminées